

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS
Un an, 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro, 50 c.
Le volume semestriel, 12 fr. broché. — 17 fr., relié et doré sur tranche.
LA COLLECTION DES 27 ANNÉES FORME 54 VOLUMES

Secrétaire de la Rédaction : M. ÉDOUARD HUBERT

BUREAUX
13, QUAI VOLTAIRE

30^e Année. N° 1531. — 31 juillet 1886

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE
Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits envoyés.

Directeur : M. PAUL DALLOZ



PARIS. AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE. — UNE SÉANCE DU CONCOURS DE CHANT. — (Dessin de M. REICHAN).

Le premier est adressé à M^{lle} Reichemberg jouant Chérubin :

Comme je comprends la comtesse
Amoureuse de Chérubin!
Quel goût plein de délicatesse!
Comme je comprends la comtesse
Quand de la main elle caresse
Les cheveux dorés du bambin!
Comme je comprends la comtesse
Amoureuse de Chérubin!

Le second triolet est adressé à M^{me} Broisat jouant la comtesse :

Comme je comprends Chérubin
Amoureux fou de la comtesse!
Quoi qu'il me semble un peu lambin
Comme je comprends Chérubin!
A la place de ce bambin
J'aurais pourtant plus de prestesse.
Comme je comprends Chérubin
Amoureux fou de la comtesse!

Ce que je comprends moins, c'est ce vilain nom de Truffier au bas de ces jolis vers.

CHARLES MONSELET.

CHRONIQUE MUSICALE

CONSERVATOIRE : Concours de chant.

TRÈS en faveur auprès du public parisien, ces séances ont souvent un réel intérêt, car on y assiste au lever des étoiles de l'avenir, et c'est d'ordinaire dans la petite salle de la rue Bergère, que l'on voit poindre les premiers rayons des astres futurs, destinés à briller sur nos principales scènes.

Avec quelle fureur on s'y porte! Avec quelle rage on se dispute les moindres places!

Mais, tant de peine n'est pas toujours récompensée, et cette année principalement, l'assistance a été complètement déçue.

Aucune étoile ne s'est révélée; aucune lueur n'a égayé la morosité du ciel.

Aussi, les deux premières séances, consacrées aux Concours de chant, ont-elles paru d'une insupportable longueur.

Sur quarante-trois sujets, dont vingt-trois concurrents hommes, et vingt concurrentes femmes, c'est à peine si l'attention a pu se fixer sur une demi-douzaine.

La plupart manquent des dons naturels qui constituent le chanteur ou la cantatrice, quant aux autres, s'ils ont quelques qualités, dues à l'opiniâtreté d'un consciencieux travail, ils n'ont fait preuve d'aucun relief et d'aucune personnalité. Pas un tempérament. Pas une nature.

La période défavorable traversée par l'art du chant, et dont chacun se préoccupe à bon droit, menace de se prolonger indéfiniment.

A quoi cela tient-il?

Le niveau des études a-t-il baissé?

Les organisations sont-elles plus rares?

Il y a peut-être de l'un et de l'autre, et devant l'infériorité croissante des candidats, l'enseignement découragé, en vient à une indulgence que ne saurait excuser l'exigence toujours immuable des auditeurs.

Qu'advient-il de cette journée d'élèves récompensés cette année par le jury?

C'est là une question qu'il serait malaisé de résoudre.

Néanmoins, il nous paraît qu'aucun des lauréats n'est destiné à tenir une bien grande place. Ils ont donné assurément tout ce qu'il pouvaient donner; mais ce tout là est bien peu de chose, et si l'on constate déjà cette insuffisance sur la petite scène et dans le cadre restreint de la salle du Conservatoire, que sera-ce donc, lorsque ces jeunes gens seront égarés dans l'un de nos grands théâtres?

Parmi les élus, il s'en trouve deux seulement, les titulaires du 1^{er} prix, qui méritent une mention, et encore ne sont-ils pas mûrs pour le succès.

S'ils ont la patience et le courage de travailler encore et de parfaire l'ensemble de leurs moyens, ils seront peut-être un jour, à même de tenir les emplois auxquels ils se destinent.

Voici maintenant le résultat des concours :

Les concours de Chant-Hommes a eu lieu dans la journée du jeudi 23 juillet.

Le jury était composé de MM. Jules Massenet, Léo Delibes, Ernest Guiraud, Gaillard, Maurel, Bouhy, et Nicot, sous la présidence de M. Ambroise Thomas.

Le jugement a été rendu à 5 heures, ainsi qu'il suit :

1^{er} PRIX

M. Delmas. Elève de la classe Bussine. Ce jeune homme avait remporté un 2^e prix en 1883. Physique agréable, large carrure, belle prestance. Il a dit avec aisance un air de *Séminaris*. Bonne voix de basse chantante, habilement conduite.

On croirait entendre chanter M. Maubant, de la Comédie-Française. Même manière de rouler les r, et de prononcer pompeusement les plus simples mots. De la conviction, et une chaleur qui pourra devenir commun otative. Une somme de qualités suffisantes pour faire espérer un artiste convenable qui pourra se créer une place dans un temps donné.

2^e PRIX

M. Caçeneuve. Elève de la classe Bax. Voix de baryton, légèrement ténorisante. A chanté avec un style correct l'air classique de *Fernand Cortez*. Du goût et de la variété dans les effets, intelligemment ménagés.

M. Gibert. Elève de la classe Crosti. Avait obtenu en 1885 un 2^e accessit. Mal servi par un physique que l'on qualifierait d'ordinaire, en style de passeport, M. Gibert possède une voix de ténor, dont le timbre n'est pas des plus sympatiques.

Il en tire, avec toute la bonne volonté possible et le plus louable bon vouloir, le meilleur parti qu'il peut.

A chanté l'air du *Freysschütz*.

1^{er} ACCESSIT

M. Tricot. Elève de la classe Boulanger. Sous le coup d'une émotion et d'une préoccupation très visibles, le jeune chanteur qui avait choisi un air de *Zaire*, manifeste son trouble par une agitation des doigts, qui fait songer aux exercices pratiqués sur un clavier muet par un pianiste consciencieux.

Dirigé assez bien sa voix qui est grêle, et renonce à la forcer inutilement, ce qui est, faute de mieux, une preuve de tact et de goût.

M. Jacquin. Elève de la classe Bussine. 2^e accessit en 1885. A l'air content de se produire. Pas mal tourné, au demeurant; l'air intelligent. Pas encore en possession de moyens suffisants. Peu favorisé par les extraordinaires paroles de l'air qu'il avait choisi et qui disent, à peu près ceci :

*Être l'ayant, l'époux d'une adorable actrice,
N'est-ce pas un... effroyable supplice?
Ah! comment, oui, ne pas être jaloux?*

Si, à force d'y être habitué et à force de l'avoir répétée, on arrive à chanter sans rire, une semblable poésie, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de ne point provoquer l'hilarité chez l'auditeur qui entend ces vers bizarres pour la première fois.

M. Berlioz. Elève de la classe Bax. A concouru comme le précédent, en chantant l'air de la *Tonelli*. Voix de baryton, habilement maniée. Ce jeune homme blond, au visage ouvert et souriant, est doué d'un organe chaud et bien timbré qui deviendra fort agréable, une fois le travail d'égalisation parachevé.

De la finesse dans la diction, et une verve naturelle qui le serviront bien, au théâtre.

2^e ACCESSIT.

M. Beyle. — Elève de la classe Bussine. C'est lui qui a ouvert le feu, car il figurait le premier sur le programme.

A encore beaucoup à faire, pour troubler l'auditoire, avec l'air d'*Hérodiade* qu'il a chanté avec application et non sans goût.

M. Ducas. — Elève de la classe Bussine. Est un grand gaillard qui dissimule son émotion sous un air d'assurance crâne.

Il porte beau, et tient la tête levée de gauche à droite de façon à montrer tout le dessous d'un menton, à propos dissimulé par une barbe qu'il faudra pourtant sacrifier, car un ténor barbu n'est pas admissible.

A eu une défaillance dans son air de l'*Africaine*, mais a fait preuve de quelques qualités. Voix chaude et assez franche.

M. Daraux. — Elève de la classe Archainbault. A chanté l'air du *Pardon de Ploërmel* avec feu, mais en élève qui ne sait que sa leçon. C'est correct. Rien à reprendre. Tout à apprendre, pourtant.

Le concours de Chant-Femmes a eu lieu dans la journée du vendredi 24 juillet.

Composition du jury, sous la présidence de M. Ambroise Thomas : M^{me} Viardot; MM. Massenet, Delibes, Guiraud, Gaillard, Maurel, Bouhy et Nicot.

Le jugement a été rendu un peu avant six heures après une longue délibération.

1^{er} PRIX

M^{lle} Ribeyre. Elève de la classe Archainbault. Avait obtenu le 2^e prix en 1885. Paralysée par une émotion très sensible, elle ne paraissait pas jouir de la plénitude de ses moyens, dans l'air de la *Somnambule*; elle y a prodigué des effets très fins et des trilles, nettement battus.

La vocalisation se ressentait de la peur qui serrait la jeune chanteuse à la gorge et qui dénaturait le son d'une pénible sorte.

M^{lle} Cremer. Elève de la classe Masset, est une fort belle personne destinée à faire de l'effet en scène. La voix n'est pas très bonne mais le style a déjà de la largeur et de l'autorité.

Elle a dit le Lamento du *Cid* d'une façon intéressante, et elle a déployé des qualités d'expression et d'intelligence que l'on rencontre rarement chez une aussi jeune artiste.

M^{lle} Cremer n'a que 18 ans. On dit que son succès ne la grise point, et elle fait preuve d'un grand bon sens en ayant décidé de continuer à travailler au moins un an encore, avant de se produire au théâtre.

2^e PRIX

M^{lle} Levasseur. Elève de la classe Barbot. Agréable voix, pas mal conduite, en dépit de quelques accros qu'il faut mettre sur le compte du trouble et de la timidité. A chanté un air du *Pre aux Clercs* avec un pieux respect de la tradition, mais aussi avec beaucoup de froideur, encore accentuée par un physique sans relief et une physionomie où manque l'expression.

M^{lle} Durand. Elève de la classe Barbot. Chante en écolière, avec une voix assez souple et fraîche un air de la *Somnambule*. Vocalisation nette.

1^{er} ACCESSIT

M^{lle} Leclercq. Elève de la classe Boulanger a chanté l'air du *Sommeil de l'Africaine*, sans énergie et sans chaleur. Aucun relief dans les récits aucune couleur dans le style.

M^{lle} Agussol. Elève de la classe Warot. Physiologie expressive. Agréable voix. A semé quelques notes d'une jolie sonorité dans l'air du *Caid*.

M^{lle} Boyer. Elève de la classe Masset. Pet te voix au timbre satisfaisant; mais de la froideur, et aucune conviction dans l'air de *Mirreille* qu'elle a chanté en jeune pensionnaire bien stylée.

2^e ACCESSIT

M^{lle} Samé. Elève de la classe Bax. Intelligence et virtuosité audacieuse qui lui a permis de sortir sans accident des écueils de la valse du *Pardon de Ploërmel*. De la facilité, mais cela ne saurait suffire.

M^{lle} Cabot. Elève de la classe Archainbault. Petite voix grêle et aigre, mais beaucoup de franchise dans les notes aiguës. Du goût et de la virtuosité. A chanté la ballade d'*Hamlet* non sans brio.

Un défaut malheureux de prononciation joint aux défectuosités d'un timbre sans égalité, fait oublier la plupart du temps les qualités réelles dont l'élève fait preuve.

M^{lle} Maret. Elève de la classe Warot. A chanté un air de *Charles VI* d'une façon convaincante. Les notes graves ne sont pas encore faites : en revanche le style est bon, et la diction intelligente.

M^{lle} Sérignac. Elève de la classe Archainbault. Voix agréable, mais molle. Aucune personnalité et encore moins de conviction.

Il se peut que les concours d'*Opéra-Comique* et d'*Opéra* nous réservent des surprises sur lesquelles nous ne comptons pourtant guère.

Nous en aviserons nos lecteurs dans notre chronique de la semaine prochaine, et d'ici là, nous faisons des vœux pour que les étoiles encore invisibles, dont nous regrettons l'absence, en commençant, surgissent tout à coup parmi les nébuleuses que nous venons d'énumérer.

AUGUSTE BOISARD.

LE MONDE FINANCIER

Les affaires ont été bien nulles pendant cette semaine : la chaleur, les vacances sont les causes de cet état de choses, et il ne reste plus qu'un point lumineux, dont on s'occupe sérieusement, c'est la nouvelle émission Panama. Cette importante opération fait le sujet de toutes les conversations, le thème de bien des articles. On essaye de comprendre la raison qui a poussé la commission de la